



Perspectives chinoises

2012/1 | 2012
La Chine et l'OMC

Zha Jianying, *Tide Players*

New York, The New Press, 2011, 228 p.

Jean-François Huchet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6263>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2012
Pagination : 82-83
ISBN : 979-10-910190-02-6
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Jean-François Huchet, « Zha Jianying, *Tide Players* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2012/1 | 2012, mis en ligne le 30 mars 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6263>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

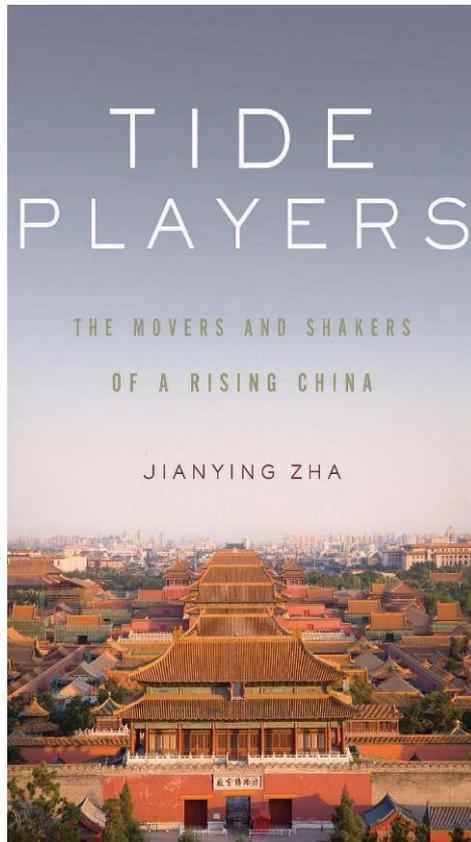
© Tous droits réservés

Zha Jianying, Tide Players

New York, The New Press, 2011, 228 p.

Jean-François Huchet

1 Avec les portraits détaillés d'une femme et de six hommes chinois, Zha Jianying nous livre un tableau riche et tout en nuances de l'évolution de la Chine urbaine depuis le début des années 1970. Disons le d'emblée, ce n'est pas un livre académique ; néanmoins, l'ouvrage n'en est pas pour autant superficiel, loin s'en faut. Dans la pléthore des livres académiques publiés sur la Chine actuellement, beaucoup sont incapables de rendre compte de certaines évolutions de la société chinoise comme le fait l'ouvrage de Zha Jianying. Elle n'en était pas à son premier coup d'essai. Son ouvrage *八十年代 (Bashi niandai, Les années 1980)*, publié en Chine en 2006, qui dressait le portrait d'artistes, d'intellectuels et de chercheurs durant la décennie 1980, avait déjà remporté un grand succès au point d'être nommé en 2010 par la critique chinoise comme un des dix livres les plus importants de la décennie.



2 « Se fixer sur les Chinois pour mieux expliquer la Chine » explique l'auteur dans son introduction. Certes, mais quelles personnes plutôt que d'autres sont à même de mieux incarner l'histoire de la Chine de ses 40 dernières années, pourrait-on rétorquer ? Le choix n'était donc pas aisé. Comme le dit l'auteur, la Chine est trop grande pour un seul

auteur, et il était préférable de se concentrer sur les personnes que l'on connaît le mieux. Elle a donc fait le choix de citoyens issus de générations antérieures à 1978 qui ont tous connu la Chine de l'époque de Mao. Les quatre entrepreneurs et les trois intellectuels que Zha Jianying a retenus dans son livre, sont tous des personnages publics qui, à un moment ou à un autre de leur existence, ont « défrayé la chronique ». Du roi de l'électroménager en Chine, Zhang Dazhong, au promoteur immobilier Pan Shiyi, en passant par le vice-président de l'université de Pékin, Zhang Weiyong, on découvre au fil des pages des portraits très contrastés qui sont autant de facettes de l'évolution de la Chine de ces dernières 40 années.

- 3 Un des grands mérites de l'auteur réside dans le fait qu'elle n'a pas hésité à tirer le portrait de personnes dont elle est proche : son frère, Zha Jianguo¹, dissident politique, Sun Lizhe, capitaliste « aux pieds nus » et ancien camarade d'université, ou Wang Meng, ancien ministre de la Culture à la fin des années 1980 qu'elle a rencontré au début des années 1990. Loin de déboucher sur des portraits uniquement élogieux, cette connaissance intime des personnages a permis à l'auteur de décrire leurs motivations personnelles, leurs contradictions, mais aussi leur courage, qu'elle relie avec beaucoup de tact au fonctionnement du système politique et de la société. Pour Wang Meng par exemple, Zha Jianying dresse un portrait nuancé de l'homme de lettres et du « serviteur de l'État ». Critiqué de tous bords, à la fois par les intellectuels pour avoir continué à servir l'État au moment de la crise politique de 1989, ainsi que par les caciques du Parti pour avoir refusé de rendre hommage aux soldats « tombés dans la lutte pour rétablir l'ordre » en juin 1989, Zha Jianying s'attaquait à un exercice difficile. Elle s'engage dans ce portrait avec ses propres jugements et irritations sur le « serviteur de l'État », pour progressivement les atténuer, au fur et à mesure qu'elle va se nouer d'amitié avec lui. Sans abandonner son regard critique, elle parvient à la fin de son récit à reconnaître à cet homme public controversé, une certaine cohérence dans son action et sa personnalité face à un régime politique qui a totalement imprégné sa vie. Seule une connaissance plus intime de l'homme permettait de dégager cette cohérence et de comprendre certains de ses choix. Ces nuances et l'absence de jugements définitifs sur les personnages se retrouvent dans l'ensemble des portraits, aussi bien pour les entrepreneurs qui ont gagné beaucoup d'argent que pour son frère qui a choisi le chemin de la dissidence. Au fil des portraits, elle semble poser indirectement une question aux lecteurs occidentaux : qu'auriez-vous fait dans les mêmes circonstances face à ce système politique aussi impitoyable ? Les portraits qu'elle nous livre sont autant de réponses à cette question. Certains ont décidé de se rebeller contre le système politique au risque d'être broyés, d'autres de l'influencer de l'intérieur au risque d'être perçus comme des collaborateurs, d'autres ont renoncé à faire de la politique à la fin de la Révolution culturelle ou au moment du mouvement étudiant de 1989 pour se consacrer uniquement aux affaires économiques.
- 4 Pour autant, même pour les entrepreneurs dont elle dresse le portrait, la politique et la mémoire ne sont jamais très loin. Malgré leur enrichissement matériel personnel qui aurait pu les conduire à oublier les difficultés du passé, la pauvreté ou les humiliations subies durant la période maoïste reviennent à la surface et continuent d'influencer le présent. C'est le cas par exemple de Zhang Dazhong, le riche entrepreneur qui a dominé le secteur de l'électroménager en Chine jusqu'à une période récente avant de revendre son entreprise au prix fort. Malgré son succès dans les affaires, Zhang Dazhong cherche toujours à faire rétablir l'innocence de sa mère qui a été persécutée durant la Révolution

culturelle. Il garde à l'égard de Mao une profonde haine qui le conduit à questionner, parfois publiquement, la version officielle de l'histoire de la Chine depuis la prise de pouvoir des communistes. Dans un autre registre, Zhang Xing, promoteur immobilier, qui avec son mari Pan Shiyi est devenue riche et célèbre avec la construction du complexe immobilier de Soho à Pékin, revient fréquemment au cours des discussions avec Zha Jianying sur les années de pauvreté et de travail en usine durant sa jeunesse à Hong Kong. Elle insiste aussi sur l'importance de la découverte de la politique occidentale durant ses études en Angleterre, puis par la suite, du mouvement étudiant de 1989. Pour tous les personnages dépeints dans le livre de Zha Jianying, on ressort avec une impression qu'ils ont connu plusieurs vies en une seule, mais qu'ils sont livrés à eux-mêmes pour se débrouiller psychologiquement avec leur mémoire et la rapidité des changements qu'ils ont orchestrés dans leur vie. Certains y réussissent mieux que d'autres.

- 5 D'une manière générale, et c'est un des points forts de l'ouvrage, l'auteur a parfaitement réussi à entremêler les histoires individuelles à la grande histoire de la Chine. Zha Jianying a voulu, même si elle ne l'affiche pas clairement dans son introduction, se détacher d'une vision « top-down » de l'histoire façonnée uniquement par les évolutions de la politique du Parti. Certains personnages comme les entrepreneurs, se sont engouffrés dans les voies ouvertes par le Parti ; d'autres comme son frère ont forcé la porte en créant un parti politique ; mais tous sont des vecteurs de changements qui sont loin d'avoir été entièrement anticipés par le Parti. Si pour la plupart d'entre eux, ils ont « surfé » sur les vagues du changement voulu par Deng Xiaoping en 1978, tous ont également contribué à leur manière à influencer une évolution autonome de la société, de l'économie, et peut-être à certains égards, de la politique.
- 6 Un des seuls bémols à nos yeux que l'on pourrait adresser à l'auteur est de ne pas avoir ajouté deux ou trois portraits supplémentaires qui auraient complété ce tableau de la Chine urbaine post-Mao. Zha Jianying se défend dans son introduction de ne pas avoir voulu broser le portrait de personnages appartenant à des pans de la société chinoise qu'elle connaît mal, comme les migrants, les paysans, les ouvriers. Aller en *terra incognita* ne lui aurait pas permis de nous livrer toute la finesse et les nuances des personnages qu'elle distille dans son récit. Et on ne peut le lui en vouloir au vu du résultat. Néanmoins, à part Zhang Xing, l'épouse du promoteur immobilier Pan Shiyi, on aurait aimé voir figurer plus de portraits féminins dans l'ouvrage. Mais peut-être est-ce le reflet de quelque chose de plus profond dans une Chine contemporaine largement dominée par les hommes ? Idem pour l'absence de personnages un peu plus jeunes. Ils apparaissent en toile de fond, notamment dans le portrait du premier entrepreneur Zhang Dazhong, lorsque celui-ci force ses jeunes assistants à lire la biographie de Jung Chang sur Mao² pour les déniaiser sur la politique chinoise. Là encore, le livre aurait peut-être gagné en représentativité en ajoutant un portrait d'un jeune chinois de la génération post-révolution culturelle.

NOTES

1. Portrait que l'auteur a également publié dans *The New Yorker*, 23 avril 2007, p. 46-57
2. Jung Chang et Jon Halliday, *Mao: the unknown story*, New York, Knopf, 2005, 814 p.

AUTEUR

JEAN-FRANÇOIS HUCHET

Professeur des universités, INALCO-Langues'O, Paris.